

Vers un apartheid Nord-Sud ?

PAR GUY BENEY

Effet de serre, trou d'ozone, fin du clivage Est-Ouest, crise du Golfe risquant de dégénérer en guerre Nord-Sud... "Nous sommes entrés dans l'ordre des grands problèmes globaux", reconnaît J. Perez de Cuellar.



Notre "post-modernité" semble marquée par le sujet holiste de la globalité planétaire en dynamique et ses multiples conséquences - du physique au mythique, et réciproquement - tout à la fois la tectonique des plaques, l'auto-éco-organisation du vivant, de la société, des techniques, etc. ; la planète comme concept occidental, son image depuis l'espace comme leçon de choses "thermodynamique" et symbole du néopaganisme organiciste émergent ; etc

DEUX FACTEURS D'INTÉGRATION PLANÉTAIRE

L'actualité est l'occasion d'illustrer quelques lignes de force du déploiement actuel de cette Géodynamique. Nous avons évoqué ici comment la géophysio-logie (régulation globale des paramètres biogéochimiques : ozone, gaz carbonique,...) déboulait en géopolitique : l'Occident, à la fois responsable historique et "médecin planétaire" cherche à imposer la salutaire contrainte du "développement durable", pour le bien de tous, certes, mais peut-être avant tout pour ceux qui entendent le piloter, pour lui-même.

Voici que les brûlures de l'actualité illustrent une autre tendance, inverse mais convergente : la géopolitique locale d'une tiers-puissance, ô combien stratégique de par ses relents de pétrole, menace de ses armes "ABC" et conventionnelles l'ordre mondial et pousse au réveil du "machin" onusien. D'où le "coup de

torchon" dont l'Occident entend gratifier l'Irak - l'occasion peut-être aussi d'un grand nettoyage planétaire en vue du 3e millénaire.

Car le rétrécissement et l'intégration planétaires du fait de l'explosion technique provoque la montée d'une morale minimale de l'intérêt bien compris : "nous sommes en interdépendance" ; la puissance des armes et des médias pousse à la disqualification progressive du martial pour assurer la paix globale, comme le suggèrent les utopies new-age du "village planétaire", de "la Terre comme jardin", etc. Hélas celles-ci cachent l'entre-dévorement obligé, au travail depuis toujours dans la biosphère, et qui contraint à poursuivre la guerre par d'autres moyens, plus insidieux car indirects, véritables "chevaux de Troie" de l'Occident : guerres économique, technoscientifique (guerres de normes, de standards, ouvertures de nouvelles "niches technologiques"), médiatique, linguistique, imaginaire, génique, et même "éthique" (compétition à travers l'aide humanitaire,...).

LE DIRECTOIRE PLANÉTAIRE, OU LA LOI DU PLUS F... ORGANISATEUR

L'organisation planétaire nécessite un pilote... déjà tout trouvé : ce véritable Directoire planétaire qu'est le mixte Conseil de Sécurité - "G7" - bref : l'Occident, renforcé de l'ex-URSS, certes avec la Chine, qu'il vaut mieux à terme voir peser de son côté. Mais de quelle légitimité l'Occident peut-il se réclamer pour un tel rôle de pilote du

développement, de gendarme planétaire ? Par nature, de l'ordre même qu'il a secrété, imposé ; sans doute parce qu'il donne sens au devenir, qu'il s'inscrit de quelque façon dans la continuité du processus au cœur de la Géodynamique multimillénaire : la complexification-conscientisation du vivant, et que mieux vaut l'ordre occidental que la chienlit planétaire. Quand la crise menace, le goût pour le chaos organisateur passe de mode...

Car la seule loi qui paye à terme n'est pas tant celle du plus fort, que celle du plus organisateur, qui se nourrit de multiples contradictions, et sait, la force assurée, se faire "éthique" (universalisme, autocritique, droit international, coopération,...). La "recette" de l'Occident : démocratie politique, économie de marché, libertés individuelles, mais surtout, plus profonds et donc plus essentiels : l'obsession du plus efficace, poussant à l'externalisation de l'humain et au désenchantement du monde. Ainsi, au plus profond, une vraie guerre mondiale, au Nord comme au Sud, sévit depuis déjà quelques siècles et s'embrace planétairement : la "guerre des origines", du sens. Dans le for intérieur de chaque "planétaire", l'occidentalisation du monde ressemble à un troc : quitter une faiblesse existentielle revêtue de mythes anthropo- ou théocentriques pour une maîtrise technique, fascinante mais désenchantée, qui fait de chacun un adepte obligé du "surf" multimillénaire dans, par et pour la Géodynamique. Cette "guerre du sens" travaille les multiples conflits : entre modernité et tradition, Occident et société islamique, ou plus désespérément dans chaque ethno-génocide.

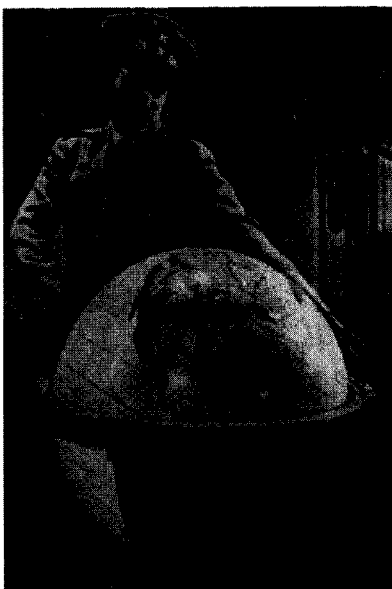
Avec la chute de l'organisation du monde basée sur l'idéologie Est-Ouest ("socialisme réel" / "monde libre") se confirme la vraie tendance de fond de l'organisation planétaire, du fait de la double contrainte de l'occidentalisation du monde : le libéralisme techno-économique, et de l'instauration-légitimation progressive d'un Directoire, sous couvert des agences de l'ONU, pour les décisions globales (en politique, écologie, économie - GATT,...). L'international se transforme en organique planétaire - par exemple l'armée devrait tendre à se transformer en police (sorte de système immunitaire de la planète), et chaque Etat en organe spécialisé dans la division du travail, avec tous les effets pervers de cette fonctionnalisation planétaire des pays : se dessine une sorte de calotte Nord - démocratique, libérale mais surtout moteur et pilote technophile du développement -, dont le trident "euro-nippo-étatsunien" ("russo" dans quelques décennies ?) s'avère le fer de lance ; il poursuit le tissage de réseaux (transports, communications,...) qui enserrant le monde et éveillent à une conscience plus vive de la société globale, d'où l'idée émergente d'un "cerveau planétaire" ; des pays "organe" ("républiques bananières", "pétro- ou narco-pays", populations "bon marché", pays du sexe facile, etc.), ou pays-canal (Panama, ...), ou détroit (Gibraltar, Djibouti,...), etc. A chacun de se dénicher une fonction dans l'organisation émergente, sinon...

Car on n'ose s'avouer la conséquence essentielle de ce nouvel ordre : l'utopie égalitaire entre humains se voit disqualifiée, le critère pertinent devient l'"individu-PNB", qui selon le montant - donc la géolocalisation de la personne - lui ouvre la planète ou l'exclut du monde. Pas d'ordre sans désordre : le Nord s'unifie, le reste se délite. Ainsi, admettre la légitimité du Directoire, du nouvel ordre émergent, c'est aussi en cautionner la face noire : la nécessaire désorganisation des cultures et structures traditionnelles, et ses drames humains en masse. Du deuxième congrès des "pays les moins avancés" on retiendra surtout... la croissance de leur nombre : une dizaine de plus en dix ans. A cette occasion, Survie 90(1) et le CRID(2) (colloque "Dettes ou financement du développement") ont lancé "des coups de gueule" accompagnés d'analyses et de projets concrets ("contrat de génération",...) - mais qu'il est dur de se faire entendre quand on rame à contre-courant...

VERS UN APARTHEID TECHNOLOGIQUE

Le génie historique de l'Occident est d'être parvenu à assurer et entretenir son avance dans la saisie du monde (dans tous ses aspects), à surfer avant et mieux que les autres sur les processus géodynamiques. Après les phases précédentes - découverte du globe, colonisation, néo-colonialisme via la "main invisible" du marché mondial - une nouvelle étape se dessine : en gros, la césure entre les pays de l'OCDE (plus les ex-pays de l'Est - la Chine ? - et quelques nouveaux pays industrialisés) et le "reste". Tout se passe comme si l'impact mondial de l'Occident se traduisait par un enfermement progressif du Nord dans une sphère artefactuelle qu'il s'ingénie à sécréter, comme s'il cherchait à fuir le désordre de la "tornade blanche" planétaire qu'il a lui-même suscitée en s'efforçant de remonter toujours plus vers un mythe et irénique œil du cyclone...

Deux ordres de faits viennent illustrer cette thèse : d'abord, sous le pseudonyme de Jean Villars, un haut fonctionnaire(3) prétend que les Occidentaux, responsables de l'équilibre international et de la paix, doivent se protéger des relations Sud-Sud, et adopter une démarche d'"apartheid technologique", dernière réponse "au défi des forces aveugles du tiers-monde." Diabolisation des pays du Sud commode pour échapper à sa responsabilité d'expert occidental, mais qui pervertit les analyses tiers-mondistes touchant à l'ethno-technologie : il ne s'agit plus tant d'adapter les techniques au Sud que de se protéger de ses convoitises. Cette politique s'observe déjà, comme



dans cette récente Fondation énergies pour le monde(4), où des grandes firmes entérinent pour la bonne cause le partage énergétique : nucléaire au Nord et photovoltaïque au Sud, comme pour mieux en interdire la réciprocité.

Mais le clivage OCDE/non-OCDE risque à terme d'aller plus loin encore. Avec des projets comme "Biosphere II"(5) - l'enfermement durable d'humains dans un écosystème entièrement artificiel - l'idéologie technophile anglo-américaine du clivage nécessaire à terme de "Biosphere I" (la Terre !), jugée moribonde, en de multiples biosphères artificielles, trouve un début d'actualisation, s'offre comme solution technique radicale aux problèmes globaux : quitter un jour la Terre...

Le CNRS vient d'organiser à Arc-et-Senans deux journées, destinées à un jeune auditoire, en présence de noms prestigieux : Edgar Morin, Albert Jacquard, etc., et consacrées aux multiples et douloureux aspects de la crise globale. Heureuse initiative... et pourtant un doute : l'enthousiasme final, trop vif, presque déplacé. "Il n'y a pas de salut", a l'habitude de lancer Morin ; les jeunes happy few présents auront compris le message : anticiper les tendances, foncer avant la ruée du gros du troupeau dans les niches technologiques et idéologiques qu'ouvre l'Occident, voilà encore la meilleure façon de "s'en sortir". "Surfe ou crève"...

1. Survie 90 - 25, rue Jonquoy - 75014 Paris.

2. CRID - Centre de Recherche et d'Information pour le Développement - 49, rue de la Glacière - 75013 Paris.

3. L'Express, 7 sept., p. 65.

4. 8, rue de Richelieu - 75001 Paris.

5. Voir sur ces thèmes la Lettre Science-Culture, N° 27, 1987.